

UN ÉCLAIR DANS LA NUIT...

Souviens-toi, ô ami, du récit d'un long voyage que tant d'hommes endormis ont depuis longtemps oublié.

Un voyage qui ne se fait ni sur terre, ni dans le ciel, ni dans les océans,

Un voyage dont la distance est l'illusion, qui dure de nombreuses années mais qui ne se fait qu'en un instant.

Ce voyage, ô ami, si tu t'en souvenais, est celui de cette vie. Seul manque le voyageur.

Beaucoup sont partis. Certains sont revenus et d'autres échappent à nos horizons.

Rappelle-toi, ô ami, qu'en certains moments d'éclaircie tu pensais toi-même partir.

Mais rappelle-toi aussi que très vite ton esprit s'est laissé emporter par la torpeur du monde, ses vacarmes et ses fureurs.

Tu dois pourtant te souvenir de ces rêves diaphanes où tu croyais entendre un appel, où tu voyais poindre une lumière.

Tu dois te souvenir de ces moments de l'enfance où le vent semblait te dire que la vie était ailleurs.

Souviens-toi de ces larmes sans raison, de cette tristesse indéfinie. Sans doute ne le savais-tu pas, mais ton âme aspirait déjà à son image originelle.

Qui donc, ô ami, derrière tant de voiles t'appelle ? Tes yeux sont distraits, tes oreilles n'entendent plus et ton cœur se refuse à comprendre.

Au fond de toi habite la crainte que tout cela ne soit qu'un leurre. Tant d'hommes, te dis-tu, ont abandonné famille et patrie, ont rompu le lien de ce monde, pour de vaines chimères. « Après tout, personne après la mort n'est revenu pour témoigner du monde du mystère ! »

La mort, ô ami, n'est pas seulement la fille de cette vie, elle en est aussi la mère.

Sois donc ton propre témoin, car c'est en chaque instant que tu vis et en chaque instant que tu meurs.

Bien que prisonnier de tes rêves et de tes pensées, tu fais partie du grand voyage. Chacun de tes souffles te rapproche ou t'éloigne de ta propre vérité. Écoute la parole de l'instant qui passe : « En ce moment même de ce long voyage, en quel lieu te trouves-tu ? »

Un éclair dans la nuit...

« Comment le saurais-je, moi dont les yeux ne savent point encore voir la lumière ?

Je suis comme le voyageur abandonné au milieu d'une route qu'il ne connaît pas. Il ne sait, dans sa perplexité, s'il avance ou s'il recule. Il a tellement hésité, il s'est tellement perdu qu'il ne sait même plus quel est le but de sa recherche. Il n'est plus qu'un vagabond mais il sait au fond de lui-même qu'il fut un temps où il était voyageur.

Comment pourrais-je faire entrer tant de sentiments contraires dans la fiole de l'amitié ?

Quand pourrais-je voir se défroncer les sourcils, se dilater le cœur et entendre enfin des paroles de bienvenue ?

Mon âme desséchée aspire au baume du zéphyr.

Ô ami, d'où vient donc ce désir ?

D'un rêve oublié ? D'une image sans traces ?

D'une parole perdue que mon cœur prétend avoir entendue ?

Puissé-je me perdre moi-même afin de la retrouver ! »

Ce chemin, ô ami, tu t'y es perdu parce qu'il n'est pas le tien. Tu as emprunté les allées et les avenues des autres voyageurs parce qu'elles étaient fréquentées et que tu croyais les connaître !